

BOLOGNA, Corrado. Voir n° 487.

277. BOQUET, D., «Jean de Meun et Aelred de Rievaulx: une amitié textuelle», in *Les Écoles de pensée du XII^e siècle* [...], p. 301-311.

D. Boquet souligne que création poétique et traduction sont imbriquées dans l'activité poétique de Jean de Meun, auteur d'une traduction du traité d'Aelred († 1167) perdue, attestée par la dédicace de la traduction de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, adressée à Philippe le Bel («et translatay de latin en François, [...] et le livre Aelred de *Esprituelle amistié*»). Le *De spiritali amicitia* nous a été légué par seize mss complets ou partiels, datant du XII^e au XIV^e s., cinq abrégés composés aux XIII^e-XIV^e s. transmis par seize mss au total, la paraphrase du même traité et du *Speculum charitatis* d'Aelred, composée par Pierre de Blois au tournant du XIII^e s. (*De amicitia christiana et de charitate dei et proximi*). Le nombre des témoins témoigne de la large diffusion du traité à la fin du Moyen Âge, dans les bibliothèques, la plupart cisterciennes, d'Angleterre et de Flandre-Brabant et du *Speculum charitatis* dans les bibliothèques des régions germaniques. La confrontation entre les discours montre que «au moins deux passages» tirés du discours de Raison sur l'amitié du *Roman de la Rose* (éd. A. Strubel, Paris, 1992), v. 4927-4938 et v. 4927-4938, confrontés avec *De spiritali amicitia* III, 22-25 par le biais de leur source commune, *De amicitia* de Cicéron, et *Roman de la Rose*, v. 4700-4748 avec *De spiritali amicitia* III, 97-101, confirment l'hypothèse, déjà avancée par E. Langlois (*Origines et sources du Roman de la Rose*, Paris, 1890), que Jean de Meun ait composé la Continuation du *Roman* après la lecture du traité du cistercien anglais, «peut-être plusieurs années avant d'en entreprendre formellement la traduction» (p. 309). R. BRUSEGAN

278. BORGOGNONI, Rocco, «Il ritorno dei Greci in Adriatico nel settennio marchigiano di Gian Mario Filelfo: le *Chroniche de la città de Ancona*», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 77-109.

Le *Chroniche de la città de Ancona* di Gian Mario Filelfo sono commentate ricostruendo le fonti reali e fittizie che riconducono la città ad origini greche classiche. Tuttavia gli elementi greco-orientali delle *Chroniche* sono dovuti piuttosto ai flussi di immigrati dai Balcani e dalla Grecia che approdano sulle coste marchigiane nel s. XV. Tra le fonti d'archivio e manoscritte prese in esame sono i codici Vaticano, BAV, Vat. lat. 3630, Barb. lat. 2153, Chigi H.III.70, Ottob. lat. 1353 (Ancona: copista Giovanni di Pietropaolo. [che va ad aggiungersi al repertorio dei Benedettini du Bouveret]); Venezia, BN Marciana, gr. 366. S. BERNARDINELLO

BOSCH ROTIROTI, Marisa. Voir n° 336.

279. BOUDEAU, Océane, «Un nouvel office de la circoncision de Sens conservé à la Österreichische Nationalbibliothek (fragm. 660)», in *Études grégoriennes*, 44 (2017), p. 93-110.

Dans la notice qu'ils lui ont consacrée, O. Mazal et E. Irblich (*Zeitschrift für Handschriftenkunde. Supplementum 5...* Purkersdorf, 2011, p. 92-95), rapprochaient ce bifolium du ms. Sens, BM, 46 (fin XIII^e-début XIV^e s.), qui donne l'office de la Circoncision dont le fragment de Vienne conserve deux passages. O. B. poursuit cette étude.

Mss cités: Cambrai, BM, 172; Cambridge, Trinity Coll., 15 (B.I. 16); Limoges, BM, 2; London, BL, Egerton 2615; Madrid, BNE, 289; Paris, B. Ste-Geneviève, 117; Paris, BNF, lat. 1028 et n. acq. lat. 1535; Provins, BM, 13 (11); Wien, ÖNB, fragment 660. Cl. MAÎTRE

280. BOUTET, Dominique «La création du monde: discours théologiques et littératures en langue vulgaire avant 1300», in *Les Écoles de pensée du XII^e siècle* [...], p. 177-193.

Le caractère chartrain de certaines observations sur la nature dans des textes en langue vulgaire du XIII^e s. est décelé par D. Boutet qui examine les thèmes récurrents de la pensée d'Hugues de Saint-Victor dans des textes didactiques et romanesques (*Dolopathos* d'Herbert, *Roman de la Rose* de Jean de Meun), encyclopédiques (*Petite Philosophie, Livre du Tresor* de Brunetto Latini, *Dialogue de Placides et Timeo*), religieux (la traduction du premier chapitre de la *Genèse* dans la *Bible anonyme* du ms. Paris, BNF, fr. 763, XIII^e s.), dans les poèmes de Robert de Blois (*De la création du monde, De la Trinité*) et dans la *Bible* glosée de Macé de la Charité (fin du XIII^e s.). L'a. considère le commentaire anonyme du *De Trinitate* (Paris, BNF, lat. 14489, f. 22) «proche des conceptions de Thierry de Chartres», remarque l'influence probablement directe du commentaire *In Timaeum* de Guillaume de Conches sur les v. 277-282 de la *Petite Philosophie* (p. 190) et les points communs entre le poème *De la trinité* de Robert de Blois et le *De Philosophia mundi* de Guillaume de Conches, mais conclut que les auteurs des textes en langue vulgaire sur le thème de la nature banalisent et simplifient trop les enseignements des philosophes-théologiens victorins ou chartrains pour que l'on puisse y lire des rapports avec ces écoles de pensée.

R. BRUSEGAN

281. BREMMER, Rolf H. & Kees DEKKER, «A Maze of Glosses and Glossaries: Leiden, Universiteitsbibliotheek, VLF 24», in *Fruits of Learning* [...], p. 233-277.

Rolf H. Bremmer et Kees Dekker examinent de manière détaillée le contenu et la mise en page du ms. Leiden, UB, VLF 24. Composé de 111 f., ce témoin exceptionnel comporte quelques 20000 lemmes lexicaux qui, écrits dans une caroline minuscule datant d'environ 900 ap. J.-C., sont dispo-

nuscripta, 62.2 (2018), p. 157-176, 1 fig. and 3 pls.

Discussion of a gynaecological illustration on f. 38v of the early fifteenth-century miscellany ms. known as the Wellcome Apocalypse, originating in Erfurt. Other mss mentioned: Basel, UB, K II 11 and N I 1; Innsbruck, Tirol. LMus., Cod. FB 32001; New York, PML, 2557; Roma, Bibl. Casanat., 1404; Wien, ÖNB, 12490. A. DEROLEZ

FALMAGNE, Thomas. Voir n° 297.

332. FERRACES RODRÍGUEZ, Arsenio, «Un recetario médico altomedieval (Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1088, f. 50r-66r): ensayo de edición crítica», in *Cui tali cura vel remedio subvenitur [...]*, p. 41-80.

Le réceptaire cité en titre est transmis par un ms. du IX^e s. originaire de la région de Lyon mais qui a assez rapidement abouti dans l'Empire, comme le montrent des gloses allemandes des X^e-XIII^e s. Il fit partie de la bibliothèque palatine de Heidelberg, avant le transfert de celle-ci au Vatican en 1623. Le texte est dédié à des remèdes composites et des spécialités pharmaceutiques ou antidotes, dont il décrit un grand nombre. L'article présente le ms. et le texte, en mettant le rapport avec un texte apparenté du ms. Karlsruhe, Bad. LB, Aug. perg. 120, f. 1-18, également du X^e s. Quelques sources et parallèles sont signalés, puis l'article propose une édition complète du texte latin dans le ms. du Vatican (P), amendé en de nombreux lieux, ce qui est signalé dans l'apparat critique. Voilà donc un texte fort utilement édité, qui vient opportunément étoffer le corpus accessible des œuvres médicales du haut Moyen Âge. B. VAN DEN ABEEL

333. FERRERA, Matías, «Les 'gesta non Hispaniensia', actualités étrangères dans la deuxième et la troisième *Décades* d'Alfonso de Palencia», in *Atalaya*, n° 17, 2017 (PDF: 34 p.). URL: <http://journals.openedition.org/atalaya/2090>; DOI: 10.4000/atalaya.2090.

Cette étude s'intéresse à la présence d'actualités étrangères dans les 2^e et 3^e *Décades* d'Alfonso de Palencia. À travers l'étude des passages consacrés à l'histoire de France, d'Angleterre, de Bourgogne, d'Italie et de Hongrie, Alfonso de Palencia prétend démontrer qu'il ne s'agit pas de digressions mais d'éléments constitutifs d'un projet historiographique complexe dont l'objet est de chanter les louanges de Ferdinand d'Aragon. Palencia a conscience de se présenter face à une Chrétienté aux abois à cause de la menace turque. Il identifie donc les responsables de la situation, qui sont en fait les ennemis de Ferdinand d'Aragon, afin de les décrédibiliser et, par contraste, exalter l'image de son roi.

Le choix de l'a. de se limiter à la 2^e et 3^e *Décades* s'explique par leur caractère inédit. Elles sont les seules à ne disposer d'aucune édition de leur texte latin. Pour l'heure, seuls les mss (Salamanca, BU, 2559 et Paris, BNF, Lat. 2058, XV^e s.) et la traduction castillane d'Antonio Paz y Melia permettent d'avoir accès à leur contenu. Dans la 2^e *Décade*, Palencia traite de la période allant de 1468 (mort de l'enfant Alphonse de Castille) jusqu'en 1474 (mort du roi Henri IV). Dans la 3^e il prolonge sa narration jusqu'en 1477 (victoire de Jean II d'Aragon sur la Catalogne).

L'ensemble des *Décades* ne saurait se comprendre sans tenir compte du tropisme «fernandin». Palencia a conscience que les deux guerres internes à l'Espagne (1462-72: guerre contre la Catalogne, 1475-79: guerre de succession de Castille) ont mobilisé des forces extérieures, à savoir la France, le Portugal et le Saint-Siège, celles-ci ayant leur propre agenda par rapport au destin de la péninsule ibérique. Ferdinand devient ainsi, grâce à l'unification des couronnes, le sauveur de l'Espagne. Mais cela va plus loin, puisqu'il est également le rempart de la chrétienté contre l'avancée turque en Méditerranée. C'est le roi providentiel. G. AMORIN

FIASCHI, Silvia. Voir n° 335.

334. FIDDYMENT, Sarah & Matthew COLLINS, «From field to frame. The contribution of bioarchaeological methods to understanding parchment production», in *Gazette du livre médiéval*, 63 (2017), p. 55-63.

"In this paper we discuss the application of scientific methods to identify species and assessment of the quality of parchment, specifically the exposure to strong alkali during the dehairing process". The chemical non-invasive method described here is called peptide mass fingerprinting and allows to determine with a large degree of certainty the animal species whose skin has been used in a given manuscript: sheep, calf or goat. The extremely thin parchment of the Pocket Bibles of the thirteenth century proves to be the skin of one of these three animals (although sheep parchment is rarely used in these small books), processed by extremely skilled craftsmen. There is no evidence that other small animals like rabbits were used for this purpose, as has sometimes been supposed.

A. DEROLEZ

FIESOLI, Giovanni. Voir n° 437.

335. *Filelfo, le Marche, l'Europa. Un'esperienza di ricerca*, a cura di Silvia FIASCHI. Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2018 (Temi e Testi, 178). 24 cm, XVII + 347 p., ill., index, € 51,00. ISBN 978-88-9359-173-7.

Il recupero dei classici latini e greci trova nell'attività culturale dei Filelfo un'importante e geniale rielaborazione umanistica, unica nel suo genere, a partire dalla faticosa ricostruzione e riprogettazione filologica del mondo antico, operata dal più famoso Francesco, fino all'estro narrativo del figlio Gian Mario. In particolare la biblioteca di Francesco Filelfo, in questa sede analizzata tramite i codici a noi pervenuti, e la corrispondenza [in parte ancora inedita] nel 2018 [*Quaderni di Gargnano*, 2, p. 89-134] hanno consentito a Silvia Fiaschi, d'individuare le fonti e ripercorrerne la tradizione culturale. Attenta e approfondita studiosa del Tolentino, ha ricevuto dal MIUR un cospicuo finanziamento destinato all'Università di Macerata allo scopo di coordinare una ricerca sull'Umanesimo europeo, con particolare riferimento a Francesco Filelfo. In quest'ottica si pone la presente miscellanea di 12 contributi che illustrano la situazione politica (Francesco Pirani) e culturale dell'Umanesimo piceno (Paolo Pontari). Quasi tutti muovono da fonti codicologiche rivisitate in una nuova prospettiva, quando non anche inedite, permettendo approfondimenti biografici e letterari, come nel caso di Luca Boschetto «L'umanista e l'ambasciatore. Nuove ricerche su Filelfo a Firenze» e di Hélène Casanova-Robin «L'éloge de Sigismond Malatesta dans l'Ode III.8 de Francesco Filelfo: de la geste héroïque à l'idéal du sage»; Silvio Mara a sua volta illustra l'evoluzione della ritrattistica dell'umanista di Tolentino.

Oggetto di singole schede in questo *BC* sono gli studi di Rocco Borgognoni, Silvia M. Marengo, Giordana Mariani Canova, Stefano Martinelli Tempesta e David Speranzi, Mario Marubbi, Peter Schreiner, Luigi Sensi. Corredano le trattazioni 24 tavole a colori, in gran parte riservate alla riproduzione di codici, pagine intere o particolari di testo. A conclusione l'indice delle fonti utilizzate e l'indice onomastico e toponomastico.

S. BERNARDINELLO

336. [FIRENZE] *I manoscritti datati della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*. IV: *Fondo Magliabechiano*, a cura di Michaelangiola MARCHIARO & Stefano ZAMPONI, con la collaborazione di Sandro BERTELLI, Marisa BOSCHI ROTIROTI, Rebecca BRUNI, Simona DE LUCCHI, Eleonora GIUSTI, Paola MASSALIN, Rosanna MIRIELLO, Benedetta RIGOLI & Giulia STANCHINA. SISMEL – Edizioni del Galluzzo 2018 (Manoscritti datati d'Italia, 29). 30 cm, VIII + 185 p. + 196 pl., index, € 125,00. ISBN 978-88-8450-889-8.

Dans ce quatrième volume, la description des mss datés à la BN Centr. di Firenze se poursuit. Le volume précédent, consacré aux fonds plus petits Banco Rari, Landau Finaly et autres, remonte à 2011 (cf. vol. LXIX/1, BC 176). L'utilité principale des catalogues des mss datés est de disposer de reproduction de mss précisément datables per-

mettant dès lors de dater des mss dépourvus de ces informations. Le présent catalogue comprend 196 planches en noir et blanc, ce qui correspond à plus de la moitié de cet ouvrage.

Le fonds Magliabechiano, qui doit son nom à Antonio Magliabechi (1633-1714), érudit florentin et bibliothécaire de la Biblioteca Medicea Palatina, constitue la collection la plus ancienne de la BN Centr. (voir <https://www.bncf.firenze.sbn.it/pagina.php?id=85>). Magliabechi possédait en propre une collection d'environ 30000 volumes (p. 4) qu'il légua aux pauvres de la ville de Florence, dans le but de constituer ainsi une bibliothèque publique. En 1727, la bibliothèque de Magliabechi est installée dans le Palazzo della Dogana, mais elle ne sera accessible au public qu'en 1747. À plusieurs reprises le bibliothécaire Anton Francesco Marmi (1665-1736) s'essaya au catalogage de la Magliabechiana (Magl.) et laissera lui aussi ses livres à la Magl. En revanche le système de classification élaboré par Antonio Cocchi (1695-1758) en 40 classes thématiques est toujours de mise actuellement. Le catalogue des mss en 11 vol., écrit à la main, est dû au bibliothécaire Giovanni Targioni Tozzetti (1712-1783). Ce catalogue, réalisé aux environs de 1742 à 1775, recense alors 9055 livres (p. 10). Le fonds Magliabechiano compte aujourd'hui 5799 mss. Parmi ceux-ci 192 sont décrits ici dans la partie *catalogo*. (Bien que le dernier numéro soit le 191 et que dans l'introduction il soit question de 191 mss recensés [p. 15 et 18], le catalogue comprend aussi un numéro 53bis [Magl. VII. 1164], qui a été intégré après la rédaction de l'introduction. Je remercie Mme la Prof. Teresa De Robertis pour cette explication.) 18 autres mss, bien que cités, sont écartés pour diverses raisons, pour le détail voir: Magl. IV. 36; Magl. V. 42; Magl. VI. 197; Magl. VII. 385; Magl. VII. 1035; Magl. VIII. 1442; Magl. XI. 40; Magl. XI. 85; Magl. XVI. 67; Magl. XXI. 135; Magl. XXIII. 128; Magl. XXIX. 112; Magl. XXXIII. 13; Magl. XXXIV. 14; Magl. XXXIV. 72; Magl. XXXV. 98; Magl. XXXV. 194; Magl. XL. 45. Parmi ces 192 mss recensés, 103 proviennent de la collection de la famille florentine Strozzi et 29 de la famille Gaddi. Il faut préciser qu'un certain nombre de *codices* jadis conservés à la Magl. ont été transférés vers 1783 dans la Bibliothèque Laurentienne, comme les 191 mss provenant de l'abbaye dite Badia Fiesolana, ainsi que 237 de la collection palatine ou 235 mss de la collection de la famille Gaddi.

Les deux *codices* les plus anciens dans ce catalogue des mss datés datent l'un de la 1^{ère} moitié du XI^e s., l'autre de 1224. Le premier contient des textes très répandus, à savoir Cassianus, *Collationes*; Gregorius Magnus, *Moralia in Iob* et Augustinus, *De civitate Dei* (Magl. XXXIX. 117). Le second se limite à 30 f., et contient une *Expositio hymnorum* ainsi qu'un sermon anonyme (Magl. XXXVI. 67). Aux temps où Florence était un des centres névralgiques de la renaissance et de l'humanisme le choix des textes copiés et conservés est à son image. Ainsi parmi les œuvres représentées, on remarque un goût prononcé pour les textes classiques ou antiques: Vibius Sequester, *De fluminibus, fontibus* [...]; Lucretius, *De*

388. MARENGO, Silvia M., «*Epigrammata iucundissima* per Francesco Filelfo. Annotazioni epigrafiche al ms. Laurenziano Plut. 80.22, f. 323v-327r», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 63-75.

Nel composito Firenze, BML, 80.22 la silloge di 17 epigrafi greche e latine (inedito elenco completo alle p. 73-75) in fase paleografica e di strutturazione formale complessiva è genialmente attribuita a Ciriaco d'Ancona che ne fece omaggio all'amico Francesco Filelfo, e non al Filelfo stesso, come finora ritenuto dalla critica ufficiale. Ancor oggi tutte conservate, delle epigrafi 1-13 ben 8 sono di provenienza marchigiana, le 14-17 muovono da Modena, la 15 è una pseudoepigrafe che prende spunto da versi di Orazio: Ciriaco li trasforma in un epigramma per omaggiarlo al Filelfo il quale proprio per questo scherzo erudito definì "iucundissima" la silloge stessa. Molto probabilmente questa raccolta di epigrammi fu composta fra il 24 settembre 1437 e l'11 luglio 1440: contiene anche errori ortografici, soprattutto nel greco.

A confronto sono citati i mss Firenze, BML, Ashb. 1174; Napoli, BN, V.E.18; Sevilla, B. Cap. y Colomb., 7.1.13 (bifoglio centrale contenente altri epigrammi e riconducibile alla silloge Laurenziana); Vaticano, BAV, Vat. lat. 218 ove lettera di Ciriaco a Jacopo Antonio Venier.

S. BERNARDINELLO

389. MARIANI CANOVA, Giordana, «Da Costantinopoli a Venezia: due codici miniati di Francesco Filelfo», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 213-232, ill. col. [cfr. tav. III-VII, XVII].

Le miniature dei codici greci Firenze, BML, 55.19 (a. 1426) e 60.18 (a. 1427), esemplati da Giorgio Crisococce, appaiono significative del raffinato gusto artistico del loro possessore, Francesco Filelfo. Non particolarmente lussuosi, questi codici sono qui attribuiti il primo ad un anonimo veneziano in stile "protorinascimentale", se non allo stesso Paolo Uccello (presente a Venezia nel 1425-1430); il secondo a Cristoforo Cortese che l'avrebbe miniato durante il soggiorno del Filelfo a Venezia nel 1427-1428. Importante la ricostruzione degli ex-ll. cancellati e poi modificati nel ms. del 1426: il codice riconduce ai rapporti fra il Filelfo nel suo breve soggiorno veneziano e Leonardo Giustiniani († 1446) e il figlio Bernardo.

A confronto sono citati numerosi codici, in buona parte datati: Escorial, B. Mon., T.II.7 (a. 1423), T.III.19 (1424: esemplato a Venezia da Sebastiano Borsa [= Benedicini du Bouveret 16978: Sebastianus Burra], il cui facsimile grafico è stato edito da Elisabetta Barile nel 1974); Firenze, BML, 46.1, 63.34 (a. 1430), 78.25, 79.11; London, BL, Harley 5248 (a. 1423: esemplato a Venezia da Giovanni da Arezzo [copista finora ignoto si aggiunge a quelli recensiti nei Benedicini du Bouveret: importanti i *marginalia* di Leonardo Giustiniani parimenti fi-

nora ignoti]; Milano, B. Trivulz. 731; New Haven, Yale UL, Beinecke Libr. 407; Vaticano, BAV, Vat. lat. 3237 (a. 1421), Chigi D.VI.97 (a. 1434: esemplato da Michele Selvatico [ignoto ai Benedicini du Bouveret] *alias*, secondo C. Griggio, Michele Germanico [lo stesso del Venezia, BN Marciana, lat. 483 di cui i Bened. du Bouv. 13733?], Urb. Lat., 418 (a. 1415).
S. BERNARDINELLO

MARROW, James H. Voir n° 290.

MARTIN, Céline. Voir n° 325.

390. MARTIN, George, «La *Historia Legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía», in *e-Spania*, n° 14, décembre 2012 (revue en ligne, PDF 16 p.).

URL: <http://journals.openedition.org/e-spania/21740>; DOI: 10.4000/e-spania.21740.

L'*Historia Silensis*, conservée à Madrid (BNE, ms. 1181, XV^e s.), a été composée probablement par un clerc de Saint-Isidore de León, à l'époque de la reine Urraca (1081-1126) et de son fils et successeur Alphonse VII (1126-1157). L'a. préfère parler d'*Historia Legionensis* plutôt que d'*Historia Silensis*, car l'œuvre est marquée par un fort sentiment d'idéologie impériale Léonaise. On y affirme l'identité hispano-léonaise du royaume gouverné par Alphonse VI (1040-1109, père d'Urraca), le premier roi de León à avoir porté le titre impérial (*ortodoxo emperador de las Hispanias*).

L'*Historia Silensis* est également marquée par une forte francophobie. Cela est probablement dû en partie à sa volonté d'affirmer la dignité de l'empire hispanique contre l'empire carolingien. Mais sa critique des Francs est avant tout religieuse, puisqu'ils sont accusés d'avoir favorisé l'hérésie arienne. D'où son admiration pour doña Urraca qui a toujours résisté à la pénétration clunisienne dans les monastères espagnols et œuvrait pour la conservation du rite hispanique porteur de l'identité du royaume de León.

Cette identité néo-hispanique prends corps en s'inscrivant en faux contre le «cataclysme» de l'invasion islamique. La *Gens Gotorum* est présentée comme la principale victime du désastre, mais c'est également elle qui récupère ses forces dans le nord et finira par restaurer sa domination passée. Certes, l'existence et les souffrances des autres peuples ibériques sont prises en considération (Galiciens, Asturiens, Cantabriens, etc), mais les Goths sont les seuls dépositaires de la lignée authentique des rois hispaniques. Ils sont donc le peuple dominant dans cet ensemble hispanique. Bien entendu, l'a. était conscient qu'il existait une importante pierre d'achoppement au moment d'assoier la légitimité d'Alfonse VI: il n'était ni Goth ni léonais... Il était navarro-castillan par son père, et légèrement Goth par sa mère. C'est donc tout logiquement la lignée

de la mère qui sera largement développée dans l'œuvre.

G. AMORIN

391. MARTÍN José Carlos, «*Vita ss. Leandri, Isidori Hispalensis, Fulgentii Astigitani et Braulionis Caesaraugustani ep.* (BHL 4810)», in *e-Spania*, n° 4, décembre 2007 (revue en ligne PDF 46 p.).

URL: <http://journals.openedition.org/e-spania/2452>; DOI: 10.4000/e-spania.2452.

Le *Vita* cité en titre est une composition anonyme du XIII^e s. transmise par le seul exemplaire connu, le ms. Paris, BNF, lat. 2277, f. 1r^a-30r^a, qui date du XIV^e s. Il s'agit d'un long récit hagiographique composé à Saragosse. Il apparaît que sa principale finalité est d'exalter Braulion de Saragosse († 651), évêque de l'Hispanie wisigothique. Cette œuvre semble également liée à l'offensive anti-juidaïque menée par les ordres mendiants en Aragon à la même époque (1240-1263).

L'analyse de la *Vita*-BHL 4810 a amené l'a. à proposer comme dates approximatives de l'élaboration les années 1243-1271, et à attribuer son écriture au cercle de l'évêque de Saragosse Arnaldo de Peralta (1248-1271) afin d'exalter la mémoire de l'évêque, tout comme la Basilique du Pilar où ses restes auraient été enterrés et contribueraient ainsi à la défense de la foi catholique face au judaïsme. Cela s'inscrit probablement dans le cadre de la campagne anti-juive menée dans le royaume d'Aragon au milieu du XIII^e s. par certains ordres mendiants, en particulier les Dominicains.

Après cette présentation du dossier manuscrit et textuel, J.C. Martín en analyse la structure et fournit la première édition complète accompagnée de toutes ses sources connues. Les critères adoptés pour l'édition sont simples: l'orthographe est celle du codex de Paris, le texte n'est corrigé que lorsqu'il s'agit d'erreurs évidentes du copiste ou du modèle, ou de variantes absurdes d'un mot isolé qui rendent la lecture d'un passage inintelligible. Pour les corrections, ce sont principalement les sources de l'a. qui sont utilisées.

G. AMORIN

392. MARTÍN-IGLESIAS Jose Carlos, «El corpus analístico del códice Madrid, BN, 18060: una contribución al estudio de la producción historiográfica latina de Barcelona en el s. XIV», in *e-Spania*, n° 16, décembre 2013 (revue en ligne, PDF 34 p.).

URL: <http://journals.openedition.org/e-spania/22894>; DOI: 10.4000/e-spania.22894.

Cette étude offre l'*editio princeps* des *Annales Barcinonenses* a. 1323 (f. 138r^o-143r^o) et d'autres opuscles historiques transmis par le ms. Madrid, BNE, ms. 18060, XIV^e s., 208 f. Il s'agit d'un volume de papier et de parchemin d'origine catalane. Il contient principalement des textes en latin, mais

certains sont en catalan. Mutilé au début, il lui manque une vingtaine de feuillets. Les annales ont été rédigées vraisemblablement à Barcelone vers 1323, sous le règne de Jacques II d'Aragon. L'édition est accompagnée d'une traduction et de notes qui examinent la véracité des données fournies par ces textes.

Le ms. 18060 est une copie, postérieure à 1385, d'un original écrit probablement vers 1323. L'a. considère que la proximité temporelle entre l'original et la copie expliquerait le fait que cette dernière soit truffée d'erreurs de copie. J.C. Martín Iglesias a donc produit une édition corrigée dans la mesure du possible, procédant à la correction des erreurs les plus manifestes.

On distingue trois parties. La première transmet les œuvres historiques de Rodrigo Jiménez de Rada, à savoir *De rebus Hispanie*, *Historia Romanorum*, *Historia Hugnorum*, *Vandalorum* et *Sueuorum*, *Alanorum* et *Silingorum* et une partie de l'*Historia Arabum*. La seconde transmet une série de textes en latin et en catalan relatifs à la Catalogne en général et à Barcelone en particulier, et une épiscopatologie de Barcelone jusqu'en 1385. La troisième est en réalité composée de trois pièces très différentes, toutes sans titre et copiées par trois mains différentes. L'*Historia de Spiritu Guidonis* de Jean Gobi, et une version latine de l'*Euangelium Thomae de infantia Saluatoris* et de la *Cronica Pinnatensis*.

G. AMORIN

MARTÍN, Jose Carlos. Voir n° 325.

393. MARTINELLI TEMPESTA, Stefano & David SPERANZI, «Verso una ricostruzione della biblioteca greca di Francesco Filelfo. Un elenco di codici», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 181-212.

Per studiare l'ideale biblioteca di Francesco Filelfo al di là dei codici italiani e latini, fra i quali il *Cicerone* del Firenze, BML, 49.9, preziosi sono questi 76 mss greci certamente passati per le sue mani; altri 10 finora attribuiti alla sua mano giovanile risultano invero copiati e/o annotati da Gian Pietro da Lucca o da Avenza, allievo di Vittorino da Feltre. Ovviamente l'elenco non ha la pretesa di essere esaustivo, ma metodologicamente molto importante è l'aver distinto questi mss pseudofilelfiani dai sia pur meno numerosi codici riconducibili a mani "di tipo filelfiano" (p. 183), ad es. Leiden, BU, Voss. gr. Q.3, i *marginalia* di Agostino Dati (ignota finora la sua grafia greca) nel *Plutarco* del Paris, BNF, gr. 2078 e di Senofonte Filelfo (figlio di Francesco) nel Firenze, BML, Conv. Soppr. 72. Al "tipo grafico filelfiano" (p. 184) appartengono invece i *grammaticalia* del Milano, B. Ambros., C 16 sup.: sulle guardie posteriori firma autografa in greco di Fabrizio Elfiteo, discepolo in casa Filelfo prima del 1469: tuttavia va rilevato che finora dell'Elfiteo si conosceva solo la *Sforziade* in latino del Paris, BNF, lat. 1825 acriticamente datata nel s. XV [Bénédi-

ctins du Bouveret 4033], peraltro già ben nota a Tammaro de Marinis.

Fra gli amici del Filelfo in questi mss s'incontrano personaggi di alto rilievo letterario, Gaza, Sguròpulo, Crisococce, Demetrio Castreno (con il quale è ormai identificato l'anonimo AY-P di Dieter Harlfinger) o nuovi anonimi "come l'annotatore italiano [perché proprio italiano?] di due Laurenziani, un Riccardiano e due Ambrosiani" (p. 187). Altri mss importanti sono notoriamente passati fra le mani del Filelfo: ad es. Firenze, BML, 32.1, 32.16; Paris, BNF, Suppl. gr. 65; Vaticano, BAV, Vat. gr. 871. La lista dei codici filelfiani, e non, è costituita da schede con sommaria descrizione del contenuto, sintetica storia del manufatto e bibliografia filologica. S. BERNARDINELLO

394. MARUBBI, Mario, «Miniatori lombardi per illustrare Filelfo: il Maestro delle *Vitae imperatorum*, il Maestro di Ippolita, Ambrogio da Marliano», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 233-256, ill. col.: fig. nelle tav. I, II, VII-XV.

Nel periodo milanese presso i Visconti a partire dal 1439 Filelfo cambia miniatori per i suoi codici, ricorrendo per ca. 10 mss alla scuola lombarda del Maestro delle *Vitae imperatorum*, del suo allievo il Maestro di Ippolita e Ambrogio da Marliano, della stessa bottega. Il più famoso di questi codici è l'*Omero* Firenze, BML, 32.1 (a. 1444); altri mss di questa scuola sono le *Satyrae* del Valencia, BU, 398 (a. 1449, ma da intendersi 1452, con dedica ad Alfonso il Magnanimo), i Paris, BNF, lat. 8127 (*Carmina* offerti a Francesco Sforza nel 1458), 8128 (id.) e 8125 (*Sphortias*, ridedicato ad Alfonso d'Aragona, re di Napoli). A confronto sono discussi i dati di numerosi mss, fra i quali degne di nota sono le *Satyrae* offerte a Pio II (Vaticano, Reg. lat. 1981), i *Magna moralia* di Aristotele (Firenze, BML, 81.11), i Paris, BNF, gr. 2078 (Plutarco, posseduto da Agostino Dati, allievo fiorentino del Filelfo), lat. 8528 (esemplato da Tommaso Guarimberto [= Bénédictins du Bouveret n° 17916, che esemplò anche il n° 17915, Oxford, Bodl. Libr., D'Orville 536: entrambi ivi citati con importante bibliografia miniaturistica), il *Virgilio* del Valencia, BU, 768 (a. 1450). Degli altri mss citati sono degni di nota il Torino, B. Reale, Varia 171 per il quale è giustamente rilevato che l'a. 1438 è la data della fine della traduzione, non quella del ms.; il Milano, B. Ambros. A 269 sup. è stato commissionato dal Borromeo.

S. BERNARDINELLO

MASSALIN, Paola. Voir n° 336.

MAXWELL, Kate. Voir n° 420.

McAVOY, Liz Herbert. Voir n° 436.

395. *Medieval Europe in Motion. The Circulation of Artists, Images, Patterns and Ideas*

from the Mediterranean to the Atlantic Coast (6th-15th centuries), edited by Maria Alessandra BILOTTA, Introduction by Gerardo Boto VARELA. Conclusions by Xavier BARRAL I ALTET. Officina di Studi Medievali, Palermo 2018 (Osmlab, 2). 24 cm, XVIII + 441 p., ill., index, € 28,00. ISBN 978-88-6485-106-8.

This collection of essays, originally from an international conference held in 2013, requires a thematic clarification that can be found in the subtitle of the conference itself: *The circulation of artists, images, patterns and ideas from the Mediterranean to the Atlantic Coast (6th-15th centuries)*. The subject is the mobility in the artistic field during the Middle Ages – above all throughout the Iberian peninsula –, with particular attention paid to the “*trascendencia artística*”, for the phenomenological and concrete manifestations of artistic circulation.

Having made this necessary clarification to better frame the main substance of the collection, it is useful to report the underlying intentions, the epistemological starting point of those who designed it. The movement of the works and the protagonists of artistic production during the European Middle Ages can be investigated even without going over the actual movement in space. Instead movement must be understood also and, above all, as a modification, not necessarily needing to be measured spatially.

The essays also examine the spatial and material dimensions of the movement, providing case studies that answer questions such as: which products of art traveled and which did not? Which kind of workers chose to move and how? Under what economic conditions? How did workers get to know places that needed manpower and offered job opportunities? Should the linguistic space, balancing between local or endogenous languages and exogenous languages, be taken into account as an interesting and substantial variable of exchange and interference? How did the encounters between the raw materials of a place and the tools and knowledge of another contribute to creating innovation?

Much space is dedicated to illumination and ornamentation of mss and incunabula, in the wake of the specific interests of the book's curator and conference promoter, Maria Alessandra Bilotta. In addition sculpture, architecture and written production find their own space.

The contributions of Correia de Sousa (p. 61-76, 6 ill.), Espada Custódio (p. 85-96, 8 ill.), Fernandes Barreira (p. 151-168, 6 ill.) and Lemos (p. 169-184, 8 ill.) are each dedicated to a particular ms. (in the order of the citation above: Lisbon, BNP, Alc. 455; Lisbon, BNP, IL 165; Lisbon, BNP, Alc. 26; Lisbon, ANTT, L65 (CF 140)), of which they, mainly or exclusively, discuss the decorative aspect and, sometimes, the possible relationships with other mss.

Ruzzier's essay (p. 281-297, 3 ill.) compares different models of bibles from the XIIIth century, basing the analysis on a corpus of about two

il contributo di Luca Geracitano? La sua mano è quella di uno dei copisti (come scrive la studiosa)? Oppure è stato il committente del ricettario? Tutti questi aspetti dovranno essere oggetto di ulteriori indagini. Appare tuttavia evidente che il ricettario non può dirsi 'calabrese', ma piuttosto 'aragonese', e ciò spiega il largo impiego di fonti (indagate dalla studiosa), certamente non reperibili nella locride calabrese. G. MURANO

456. SCHMITZ, Max, «Unbekannte Fragmente einer ostmitteldeutschen Historienbibel. Unknown fragments of an East Middle German History Bible» in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 147 (2018), p. 313-337.

Il saggio offre l'edizione di due frammenti di una "Historienbibel" in tedesco-medio orientale (ostmitteldeutsch), da non confondersi con la traduzione dalla Vulgata. I frammenti (al *Libro dei Re*, III), sulla cui provenienza non è possibile addivenire a conclusioni certe, fanno attualmente parte di una collezione privata a Lussemburgo. Essi sono redatti in una bastardata databile al 1420-1450 e fanno parte del gruppo VI nella classificazione di Vollmer, insieme ai testimoni: Erfurt, UB, Cod. Erf. 2° 14 (E); Hirzenhain, Fürst zu Stolberg-Wernigerodesche Bibliothek, Cod. Zb 8 (H); Wrocław, Bibl. Uniwersytecka, Cod. R 2476 (W) e Meiningen, Hofbibl., Hs. 55. Questi ultimi due testimoni, tuttavia, non consentono un confronto coi frammenti di Lussemburgo, essendo il primo danneggiato (Wrocław), e il secondo (Meiningen) disperso. M.-R. DIGILIO

SCHNELL, Bernhard. Voir n° 361.

457. SCHREINER, Peter, «Epistolari umanistici e manoscritti greci: Guarino da Verona, Isidoro di Kiev, Giovanni Aurispa, Francesco Filelfo», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 165-180, ill.

Dall'epistolario di Guarino, Isidoro di Kiev, Aurispa e Filelfo emerge netta l'importanza del ms. greco nella loro formazione culturale. La mano greca di Guarino è analizzata nelle due lettere (a. 1453 e 1454) del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3908, ove gli inserti greci risalgono sicuramente a lui e rappresentano un punto di riferimento sicuro. A dire il vero la grafia di Guarino era già nota dagli studi di Paolo Eleuteri nel 1993 (catalogo greco della Palatina di Parma; aggiunte in 3 fogli del codice 3062) e due anni prima (*Scrittura greca nell'Umanesimo italiano*, tav. 62) nel Firenze, BN Centrale, Conv. Soppr B.4.2609 (a. 1414), come anche da Silvio Bernardinello (*Autografi* [...], Padova 1979, tav. 23) nei *marginialia* del Wien, ÖNB, Phil. gr. 75: opportuno sarebbe stato almeno un cenno a questi studi precedenti, se non anche un approfondimento sull'evoluzione della grafia di Guarino dalla giovinezza alla

vecchiaia, intercorrendo un notevole lasso di tempo fra i codici presi in esame dai tre studiosi. D'altra parte sembra sia da escludere l'epistola greca del Roma, B. Vallicell., Allacci CXLII, fasc. 35. La questione dunque rimane aperta. L'approccio e il recupero codicologico dei classici greci emerge anche dall'epistolario di Isidoro e dello stesso Aurispa, che scambia mss greci con il Filelfo.

A confronto ricorrono citati i Firenze, BML, 6.20 (fogli autografi del Crisolora), Conv. Soppr. 112, Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 71.19 Aug. 2° (rinvii a *Senofonte*) e 86.7 Aug. 2° (*Luciano*).

S. BERNARDINELLO

SEBASTIANI, Letizia. Voir n° 480.

458. SENSI, Luigi, «Giovanni II da Tolentino e il suo *Iter Laurentianum*», in *Filelfo, le Marche, l'Europa* [...], p. 275-300, ill. col. nelle tav. XXI-XXIV.

Il viaggio da Milano a Roma dell'uomo d'arme Giovanni II da Tolentino (1471-1517), compiuto nel 1490, è noto col titolo di *Iter Laurentianum* e fu pubblicato nel 1512 in una edizione milanese dell'*Epistolario*, riprodotta in facsimile nelle p. 289-300: finora sono noti soltanto 3 esemplari di questa rara edizione. Si tratta di una narrazione epistolare di Giovanni II a Baldassarre Taccone. Suoi sono anche i *Commentarii* del Milano, B. Ambros., S. P. II. 254. Tra le fonti di riferimento per illustrare i diversi risvolti geografico-politici dell'*Iter* è fatto ricorso anche ai codici Firenze, BML, 80.22 e Vaticano, BAV, Vat. lat. 5237. S. BERNARDINELLO

SERVENTI, Silvia. Voir n° 267.

459. SHAPOVALOVA, Anastasia, «L'importance des sources de la période révolutionnaire pour la reconstitution des bibliothèques médiévales. Le cas de l'abbaye bénédictine de Gembloux», in *Gazette du livre médiéval*, 63 (2017), p. 20-40.

«This article focuses on the inventory of manuscripts (89 items) from the library of the Benedictine abbey of Gembloux (Belgium), recently discovered (...) in the National Archives of France and identified as a copy of a revolutionary inventory established in 1795». As no medieval catalogue of this important library survives, this late inventory is of special interest, the more so as it has been drawn up with great care. The A. has been able to identify no less than 84 mss in the Royal Library in Brussels with entries in the list. In the excellent table on p. 32-40 all the items of the list are recorded with references to the present-day shelfmarks and the Van den Gheyn catalogue numbers on the one side, and the numbers in vol. VII of *Corpus Catalogorum Belgii (The Surviving Manuscripts and Incunables from Medieval Belgian Libraries, 2009)*, on